

# LA LETTRE POETIQUE

N° 55 - juillet août 2008

## Le pommier est en fleurs

Le pommier est en fleurs  
Quel bonheur, quel bonheur,  
Mais de l'autre côté de la rivière  
J'entends des pleurs.

Le prunier est en fleurs  
Quel bonheur, quel bonheur,  
Mais dans un bruit sourd  
J'entends tomber des corps lourds.

Pourquoi Mère, pourquoi Mère,  
Le figuier n'est point fleuri ?  
D'habitude il est si joli,  
Notre terre ne lui aurait-elle point souri ?  
Pourquoi Mère, cet oubli ?

Non, ce n'est pas un oubli  
Mais la vie a ses mystères  
Qu'elle préfère taire.  
L'enfant insatisfait de ces réponses  
Dans le fruit mal sorti  
Ses jeunes doigts, enfonce ;  
Ô Mère, regardez  
Des larmes de sang en ont coulé,  
Que dois-je en penser ?  
Toutes ces choses me fatiguent  
Mon enfant, laisse-là ces figures  
Et si le fruit ainsi t'intrigue  
Sache que c'est toute une souffrance  
Que l'arbre a gardé  
De tes frères tombés  
Dans le plus grand silence ;  
Le figuier en a retenu toutes leurs larmes  
C'est pour ça qu'il en est tout fripé  
Et tout ridé ne se laissant point déguster  
Chargé de trop de peines, trop de drames.  
Ayant détourné les talons  
De ce fruit de mauvaise saison,  
Ma mère est rentrée à la maison  
Sans aucune autre explication ;  
Vers les premiers arbres, m'en suis retournée  
Où mon cœur malade a laissé échapper :  
Le pommier est en fleurs  
Quel bonheur, quel bonheur,  
Ai-je chanté dans la douleur.

Michèle Tourenne

## COUP DE PROJECTEUR SUR :

Guillaume de Machaut

### Puis qu'en oubli...

Puis qu'en oubli sui de vous, dous amis,  
Vie amoureuse et joie à Dieu commant.

Mar vi le jour que m'amour en vous mis,  
Puis qu'en obli sui de vous, dous amis.

Mais ce tenray que je vous ay promis,  
C'est que ja mais n'aray nul autre amant.  
Puis qu'en oubli sui de vous, dous amis,  
Vie amoureuse et joie à Dieu commant.

++++ ++++++

### Plourez, dames, ...

Plourez, dames, plourez vostre servant,  
Qui ay toudis ay mis mon cuer et m'entente,  
Corps et desirs et penser en servant  
L'onneur de vous que Diex gart et augmente.  
Vestez vous de noir pour my,  
Car j'ay cuer teint et viaire pali,  
Et si me voy de mort en aventure,  
Se Dieus et vous ne me prenez en cure.

Mon cuer vous lais et met en vo commant,  
Et l'ame à Dieu devotement presente,  
Et voist où doit aler le remamant:  
La char aus vers, car c'est leur droite rente;  
Et l'avoir soit departi  
Aux povres gens. Helas! en ce parti  
En lit de mort sui à desconfiture,  
Se Dieus et vous ne me prenez en cure.

Mais certains sui qu'en vous de bien a tant  
Que dou peril, où je sui sans attente,  
Me geterez, se de cuer en plourant  
Priez à Dieu qu'à moy garir s'assente.  
Et pour ce je vous depri  
Qu'à dieu vueilliés pour moy faire depri,  
Ou paier crien le treü de Nature,  
Se Dieus et vous ne me prenez en cure.

++++ ++++++

Guillaume de Machaut est né vers 1300. Après une formation de clerc, il entre au service de grands seigneurs. Il est l'un des plus grands poètes du Moyen Âge et un grand musicien, auteur de la première messe polyphonique. Il est le premier à dissocier musique et poésie. Célébré comme un maître par tous les poètes des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, il compose environ 400 pièces lyriques d'inspiration courtoise. Son *Remède de Fortune* (v. 1340), un dit narratif, contient neuf pièces lyriques qui sont considérées comme des modèles du genre. Son chef d'œuvre est *Le Livre du Voir Dit* (1364) qui narre l'histoire d'amour d'une jeune dame et d'un vieux poète. C'est une confession autobiographique sur la vieillesse et la position sociale du poète, mais aussi et surtout une réflexion sur l'expérience littéraire et les pouvoirs de la littérature.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume\\_de\\_Machaut](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_de_Machaut)

## Les larmes de nos mères

Lorsqu'une femme espère  
Voir s'accomplir son fils,  
Et qu'un destin contraire  
Survienne et qu'il péricule,  
Pour elle c'est l'enfer.

Les larmes de nos mères  
En silence nourrissent  
L'océan du malheur.

Mais les yeux d'une mère  
Plus souvent se remplissent  
Des plus belles lueurs.  
Et quand l'amour prospère,  
Joie et beauté grandissent  
Formant de belles heures.

Les larmes de nos mères  
En silence nourrissent  
L'océan du bonheur.

Sur les rivages clairs  
Où les vagues finissent  
Dans la sourde rumeur  
Qui fait trembler la terre,  
Les éléments s'unissent  
Et transcendent leurs pleurs.

Les larmes de nos mères  
En silence nourrissent  
L'océan de leur cœur.

## Jean-Jacques Guillaumeaud

++++ ++++++

### Tout simplement

Dire la simplicité des choses  
Les émotions fluides  
Qui glissent en mon âme  
Sans les dénaturer  
Par quelque vaine  
Pensée futile  
Où le noir le dispute  
A la noirceur du temps  
Laisser parler les émotions  
Quand vagabonde le crayon  
Sans autre effet de style  
Qu'un cœur qui bat  
Tout simplement

Patrick Marcadet

## Tendrement l'hirondelle

"Tu serais le fleuve,  
Le fleuve éclaboussé  
Tu serais la laideur  
Tu serais la beauté. »

Il faut avoir senti les larmes d'un grain de blé, ressenti la douleur de la rouille jusque dans la moindre articulation, supporté jusqu'à l'os la pierre à dingue, bégayé le jour si salé qu'un triangle écartèle, deviné la vibration intime du coquillage qu'une douce liqueur absinthe.

Que sommes-nous d'humanité lorsqu'une nuit âcre nous amarre à la voix – devrais-je dire la voie – comme écho claudiquant, pire, hoquet de barbarie qu'alimentent nos mensonges.

Nous boitillerons longtemps, bancroches béquillards de la mémoire, infirmes de l'histoire, louchant d'âme en même temps que de jambe, de nos lâches esquives, de nos compromissions, de nos basses faiblesses, de nos peurs.

Que sommes-nous d'humanité dégradée, avilie, échouée sur le galbe naissant du sein d'une fillette à peine assassinée. Saurons-nous un jour, une minute, un instant, penser tzigane, juif, communiste, homosexuel, indien, noir, tamoul, kurde, handi-capé...

Dans la pâleur de l'aube, la parole hésite entre silence et résistance. Chaque homme pourtant, chaque homme qui aime vraiment, chaque homme qui meurt vivant, est une victoire, une promesse de rose, une espérance.

Que sommes-nous d'humanité quand le monde obscène accroche à ses chemises brunes nos ultimes étreintes. Les loups lentement équivoquent.

Nous les crabes finissons par nous taire. Seuls nos yeux d'armes pourpres recomposent nos villes malades. Demain, aujourd'hui déjà, mille utopies claires et brutales alluvionnent nos âmes.

Tendrement l'hirondelle se distingue du vautour...

**Yves Béal**

++++  
Mange moi les ailes  
Mais aide moi par grand vent  
A prendre mon envol  
Pour être ton amour,  
Pour être toujours  
Un peu présent

**Michel Prades**

(LIBELLE N° 192. Prix : 3 € 116 rue de Pelleport 75020 Paris)

## Le conte de fées

C'est le merveilleux, le fantastique  
Ce qui fascine  
Les animaux parlent, chantent  
Hors de l'espace et du temps  
Ils nous font rêver  
Que l'on soit adulte, enfant ou adolescent  
On s'identifie au héros  
Et pour quelques instants  
On se trouve beaux  
La magie  
C'est le merveilleux, le fantastique  
Elle nous entraîne dans un monde inconnu  
Ou tout n'est qu'illusion  
Plus rien n'existe, on se sent nu  
Elle entraîne petits et grands  
Dans son sillon  
Et sous nos yeux émerveillés  
Nous donne envie de rêver

**Tinou** (12/05/2008)

<http://tinoute333.skyrock.com/>

+++++

**Ecrin**

Que ne fut ce moment favorable  
De se retrouver autour d'une table  
De se toucher avec les yeux  
Pétillants de mille feux  
Et de se tenir par la main  
Avec un courant qui passe sans fin  
Comme une décharge électrique  
D'une candeur toute angélique

J'ai déposé sur la table un écrin  
Rempli de cet amour qui est le mien  
De pouvoir t'offrir mes sentiments  
Accompagnant ce petit présent  
Enrobé d'une énergie ardente  
Comme une lave incandescente  
Qui déborde de tout mon être  
Comme une énergie émotionnelle

**Philippe Silvagni** (Mars.07)

+++++

C'est comme ce cocu  
Qui saute dans l'arène  
Et s'en sort encorné  
Par la bête sans gêne...

**Louis Savary**

C'est comme. Le théâtre 3

## Le soir

Le soir appesantit mes songes, mes audaces  
L'écriture se fait plus lente sous la fibre  
Nocturne des mots. Le silence s'efface  
De mes yeux à vau-l'encre, et le temps s'équilibre

Sous le soleil couchant plus rouge que la cendre,  
Enlisé dans la mer! Le sable au sablier  
Des nues lisse le vent qu'un ciel de palissandre  
Retient dans son trémoulin d'avril, au tablier.

Féérique des ans. Un chariot d'étoiles  
Déverse ses parfums sur la marée qui monte  
Jusqu'à frôler la lune. Une ivresse dévoile  
La sagesse des cieux, et la muse raconte

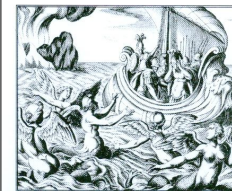
La déité du monde.

**Thierry Sajat**

(Le temps n'est qu'un détour)

+++++

**LO FANTASTIC**



La Gerb'Ode 2008

ARKADIA

Parution du recueil **LO FANTASTIC** (Le fantastique) publié à l'occasion de la **Gerb'Ode 2008** sur le thème des « *Mondes Merveilleux et Fantastiques* ».

Quatre auteurs signent quinze textes poétiques inédits et variés, au diapason de leur approche personnelle de ce thème si vaste, si propice à la création. Le recueil est disponible à notre adresse (ci-dessous) contre un chèque de 6 euros, port inclus.

+++++

**Lai du chèvrefeuille**

Mais si l'on veut les séparer,  
Le coudrier meurt promptement,  
Le chèvrefeuille mêmement.  
Belle amie, ainsi est de nous;  
Ni vous sans moi ni moi sans vous.

**Marie de France**

ISSN 1768-336X

Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction :  
Olivier MUNIN.  
Association ARKADIA, 28 allée de Saige 33140 Cadaujac  
<http://arkadiaweb.free.fr>